

Le respect : et alors...



Le champ de l'éducation considère aujourd'hui que l'enfant et le jeune « acteur » sont au cœur du système éducatif et nécessitent un accompagnement qui implique le respect de l'individualité de chacun. Alors qu'on ne s'est jamais autant attaché à respecter l'enfant et l'adolescent, il semble que l'on n'ait jamais autant entendu de revendications au droit au respect, notamment de la part des adolescents. Quels sens donner au respect du point de vue des professionnels, mais aussi de celui des enfants et des jeunes ?

De surcroît, les adolescents ne sont pas les seuls à se plaindre d'irrespect : les professionnels s'interrogent aussi sur l'augmentation des actes d'irrespect subis, et l'on entend les mots « incivilité », voire « violence ».

Le sens du respect ne serait-il pas à réfléchir du point de vue de celui qui le reçoit et de celui qui le donne ?

Si le respect est un besoin, une attente fondamentale, de part et d'autre de la relation, il s'agit de saisir ce que cette attente implique, du point de vue du fond et de la forme. Le respect semble parfois le discours de la reconnaissance.

Savoir se faire respecter, mais surtout savoir respecter : tel est le double enjeu de la relation éducative. Un enjeu complexe lorsque l'on sait que l'irrespect est parfois un moyen de se faire respecter.

**Dossier coordonné
par Aude Kerivel**



Aude Kerivel
Docteure en sociologie
(CERSES-CNRS-Paris-
Descartes)
Chargée de recherche
au Lerfas, formatrice
au Cerpe.

Ils ne respectent rien... Mais qui les respecte¹ ?

La société s'interroge sur les actes irrespectueux de certains jeunes et ces derniers demandent du respect. Un paradoxe qui amène l'auteure à donner la parole aux jeunes afin de comprendre le sens qu'ils donnent au respect. D'un point de vue théorique et empirique, le respect se caractérise par sa pluralité de sens (dans la forme et le fond) et se définit souvent par son contraire : l'irrespect. Les deux sont directement liés : agir de manière irrespectueuse peut être un moyen de tenir l'autre en respect.

La pluralité des normes et des valeurs de notre société contemporaine est peut-être propice à plus d'incompréhension que nous ne pouvons penser, et nombre d'actes irrespectueux sont involontaires

Des jeunes irrespectueux qui parlent de respect

L'irrespect semble être l'enjeu d'une société qui s'interroge sur l'augmentation de l'incivilité (forme d'irrespect qui serait dans nos sociétés contemporaines considérée comme une forme de violence). Questionner les professionnels de l'éducation sur cette notion d'irrespect nous permet de saisir la catégorie de « jeunes irrespectueux » : impolitesse, insultes, non-écoute, non-respect des lois et des règles, attitude irrespectueuse (au demeurant extrêmement relative) seraient les formes d'irrespect les plus fréquentes, bien avant la violence. Cette catégorie de jeunes est difficilement objectivable, elle existe pourtant dans les discours. C'est le point de vue de ces jeunes qui nous intéresse. Et le premier constat mérite d'être interrogé : les jeunes les plus « irrespectueux » sont ceux qui parlent le plus de respect et, inversement, les jeunes les plus « respectueux » sont ceux qui en parlent le moins. Peut-être parce que ceux qui sont les plus irrespectueux seraient le plus en demande de respect ? Le respect est un enjeu pour l'auteur ou la victime d'irrespect. Cette notion a donc un réel sens social qu'il faut observer au travers des raisons d'agir et des expériences des jeunes.

L'irrespect, une arme pour être acteur

La pluralité des normes et des valeurs de notre société contemporaine est peut-être propice à plus d'incompréhension que nous ne pouvons penser, et nombre d'actes irrespectueux sont involontaires. Il est d'ailleurs intéressant de noter que certains jeunes vexés de cette méprise vont se positionner définitivement comme irrespectueux. L'irrespect permet la séparation ou différenciation. C'est souvent le cas lorsque c'est un proche qui en est victime. On peut comparer la phase du « non » (processus de séparation d'avec la mère) à la « crise d'adolescence » ou à l'opposition qui permet l'individuation. Dans cette construction identitaire, l'irrespect permet la singularité, l'authenticité. Cette dernière notion est particulièrement valorisée dans un monde individualiste où il faut « être soi »... Pas facile ! Lorsqu'il est effectué de manière consciente, l'irrespect est un acte qui veut dire quelque chose ou permet de donner une opinion. Cela peut aussi être une manière d'extérioriser une émotion (trop complexe) : avoir « la haine », « la rage », « être en colère », « être dégoûté ». Lorsque c'est en direction de l'autre, singulier ou perçu comme représentant d'un groupe, d'une

1 - Cet article reprend les résultats d'une enquête menée auprès d'une centaine de jeunes entre 12 et 24 ans, entre 2002 et 2009, dans le cadre d'une thèse intitulée : « Jeunes et respect dans une société fragmentée », sous la direction de Jan Spurk (CERSES-CNRS-Paris-Descartes).



classe ou d'une institution, l'irrespect permet de se différencier par l'opposition. Il est toujours plus facile de savoir qui l'on n'est pas que de savoir qui l'on est. Lorsque les insultes sont taguées sur le mur ou sur Internet, elles constituent le moyen de laisser une trace. Nécessité humaine développée par de nombreux philosophes, la trace, est en règle générale, signée : c'est quelqu'un qui « nique » quelque chose. L'irrespect permet d'avoir une place et pas des moindres : en prenant celle accordée par la peur de l'autre. Une place qui peut donner le sentiment d'être fort. Dans les discours, la prise de risques engendrée par l'acte d'irrespect peut aussi, dans certains contextes, permettre d'être considéré comme un héros. Prise de risques nécessaire à cette période de construction identitaire qu'est l'adolescence.

L'irrespect est aussi pour celui qui y a recours une arme pour être acteur sur un terrain où les outils font défaut, face à quelqu'un qui pourrait lui manquer de respect ou mettre son identité en danger. L'insulte serait donc un moyen de se protéger. L'irrespect permet alors de déplacer le conflit. Elle permet de se défendre et d'éviter l'exclusion en prenant la place qui est laissée par le groupe. En effet, face à l'autre qui risque de le mettre en danger, le placer dans l'incertitude et utiliser la violence verbale permet à l'irrespectueux d'éviter d'être lui-même victime de violence. L'irrespect permet de se positionner en tant qu'acteur offensif et donc d'éviter d'être victime. Paradoxalement, l'objectif de l'irrespect est de se faire respecter.

L'irrespect peut donc être la réponse à un manque de respect. C'est ce qui est beaucoup cité par les jeunes

interrogés. Ce fait est complexe à identifier. En effet, la relation de respect et d'irrespect doit se comprendre comme une relation intersubjective : chacun perçoit l'autre en ayant des représentations et des attentes. Et ce dernier point nous amène à considérer celui qui agit de manière irrespectueuse comme celui qui n'a pas été respecté.

On est plus souvent victime d'irrespect que soi-même irrespectueux

En interrogeant les jeunes sur leurs expériences, on voit que les exemples concrets d'irrespect, où l'expérience les positionne en victimes abondent ; et qu'au contraire, ceux où ils en sont les auteurs sont presque inexistantes. De manière générale, si l'irrespect semble plus facile que le respect à décrire par les jeunes, c'est qu'il est intimement lié à leur propre vécu, à des situations plus ou moins douloureuses mais qui importent dans l'expérience du jeune. C'est cette blessure qui est décrite et donnée en définition de l'irrespect. Ce sentiment peut prendre naissance dans un regard ou dans l'expression d'une simple parole prononcée par la personne dont l'adolescent attend davantage sur le plan de la reconnaissance. Comme en témoigne cet extrait du même entretien : « Déjà, quand ils nous regardent bizarrement quoi, on est tous pareils, donc ils n'ont pas à nous regarder bizarrement, déjà ; donc ça, c'est un manque de respect ». Les jeunes semblent être en attente d'un regard de bienveillance et ce aussi lorsqu'ils sont dans la position du dominé. Lorsque les

Lorsque les insultes sont taguées sur le mur ou sur Internet, elles constituent le moyen de laisser une trace

2 - Charlotte, 16 ans, en seconde, mère contrôlée à la RATP, Corbeil.

>>>

jeunes donnent de l'importance à un individu ou à un groupe, ils attendent une réciprocité. Plus la légitimité donnée est importante et plus la demande de justice, d'estime ou d'amour³ est forte, risque d'être forte. Donc cette attente vise les adultes plus que les autres jeunes et surtout les professionnels encadrant ou adultes ayant un pouvoir hiérarchique dans un contexte spécifique.

Le caractère complexe des formes d'irrespect vient du fait que la blessure entraînée par l'acte irrespectueux n'est pas proportionnelle à la violence de l'acte. En effet, nous devons prendre en compte le fait que la violence de l'acte est relative à la subjectivité et aux attentes de celui qui en est victime. Selon Patrick Pharo⁴, le caractère irrespectueux d'un mauvais traitement peut occasionner plus de souffrance que le mauvais traitement lui-même. On peut ainsi remarquer que Jasmine⁵, plusieurs fois victime de racket, évoque une situation où un enseignant la soupçonne d'avoir triché à un examen comme blessure plus importante que les rackets. De même Saïd⁶ qui est sorti plusieurs fois blessé, à la suite de bagarres, ne semble meurtri que par le discours de proches le prenant pour un « débile » et un « illettré ». Les jeunes observés définissent l'irrespect de manière indirecte, en témoignant d'expériences vécues. Les plus fréquemment citées sont le regard ou les paroles blessantes, les insultes mais aussi parfois la violence physique, les attouchements et la maltraitance. En connaissant un peu mieux le parcours de chacun, on s'aperçoit que les exemples donnés de manière impersonnelle sont toujours liés à des expériences personnelles que l'adolescent a lui-même vécues ou qu'une personne proche et à laquelle il s'identifie aurait vécues. Ces expériences, différentes selon chacun mais toujours négatives et vécues, et parfois de façon quotidienne, traduisent pour eux le sens à donner au mot irrespect. Ainsi on ne retrouve pas de définition collective mais toujours un sens spécifique, qui est en lien avec les événements vécus par chacun.

Chaque jeune définit l'irrespect au travers de son expérience propre, pour y avoir ressenti un malaise ou avoir été blessé psychologiquement ou physiquement. La remise en cause de leur intégrité par autrui en est le dénominateur commun. Cette recherche de définition nous amène au constat suivant : l'irrespect est nécessairement ressenti, puisqu'il convient de se positionner du côté de la victime. En interrogeant ces jeunes considérés comme irrespectueux, qui s'avèrent évoquer les formes d'irrespect dont ils ont été eux-mêmes victimes, on en vient à l'enjeu qui est le leur : se faire respecter.

Se faire respecter à tout prix

Les jeunes parlent de la difficulté de se faire respecter mais peu savent expliciter clairement le processus qui leur permet de se faire respecter. Et pour cause : la « recette » semble inconnue. Pour plusieurs jeunes, « ne pas se laisser marcher sur les pieds » est « quelque chose d'important ». Pour se faire respecter, il ne faut « ni être timide », « ni être extravagant ». Là encore, on sait ce qu'il ne faut ne pas être ou ne pas faire, plus que ce qu'il faut être ou faire. Par ailleurs, beaucoup mettent en avant le fait qu'il faille, pour se faire respecter, être « fort » : « fort mentalement, psychologiquement, de caractère ». « Il faut respecter mais pas trop quand même sinon on devient une victime ».

Pour conclure

L'adolescence est la période où se faire respecter pour soi, en tant qu'être autonome, devient un enjeu. Les adolescents entrent dans une lutte où tous les coups sont permis car l'enjeu est de taille : il s'agit de se faire respecter et donc de se sentir respectable et digne de respect. Jeunes et adultes cherchent à être respectés, chacun utilisant ce qu'il pense avoir à disposition, le respect comme l'irrespect. La définition du respect ne doit pas se chercher dans la forme mais dans la prise de risques. Plus l'autre est « différent » (avec le caractère très subjectif de celui que l'on considère comme l'autre, « eux » par rapport à « nous ») et plus on l'accepte comme différent (sans l'enfermer dans des catégories qui nous rassurent), plus on prend le risque de se laisser modifier et de ne pas être reconnu à sa juste valeur. Ce dernier point nous ramène à la question de départ. Les adultes à qui les jeunes manquent de respect se sentent-ils eux-mêmes respectés et confiants en leur capacité à rencontrer les jeunes ? N'est-il pas plus sécurisant d'enfermer les jeunes dans des rôles de délinquants que de prendre le risque de les comprendre ?

3 - Ces trois types d'attente observés sur le terrain sont les trois sphères de la reconnaissance développées par Axel Honneth dans son ouvrage *Lutte pour la reconnaissance*, 2000.

4 - Pharo, P., (2001) *La Logique du respect*, Paris : Éditions du Cerf, coll. « Humanités », p. 73.

5 - Jasmine, 17 ans, première littéraire, en foyer à Clury, famille au Rwanda.

6 - Saïd, 19 ans, en terminale ES, père commerçant, mère infirmière, Paris 18^e.

7 - Emmeline, 15 ans, en quatrième, père employé de mairie, mère coiffeuse, Cergy-Pontoise.

8 - Nassim, 17 ans, en terminale S, père chauffeur de taxi, mère cuisinière, Marseille.

9 - Jim, 17 ans, en troisième technique, mère employée du tertiaire, La Courneuve.

